

Un hiver au Zanskar Annick PATTIN

Vendredi 9 Janvier 2004,

Juste le temps que le stylo dégèle un peu... Un petit mot de là-bas...

Cela vous fera peut-être plaisir ?

Je viens de m'asseoir sur le petit muret de pierres posées qui encadre l'entrée de la maison.

J'ai déplacé une pierre pour mieux m'installer.

Le soleil m'inonde et illumine le village, la vallée et les sommets enneigés qui m'entourent.

En face de moi, un chörten (monument bouddhiste) et des drapeaux de prière...

« Julé ! » le shopkeeper » (l'épicier, seule boutique) du village, vient me saluer et me demander ce que je fais.

Une « dzomo » passe nonchalamment près de moi. Il fait bon et calme. Le ciel est d'un bleu pur. La musique Ladakhi résonne, s'échappant de la pièce à vivre, à l'étage, où Jean se réchauffe les pieds près du poêle.

Seul moyen d'apporter la chaleur dans la pièce, il est gavé de bouses de yack précieusement ramassées et préparées l'été dernier. Toute crotte complémentaire est goulûment avalée par la flamme (mal) odorante. Mon pantalon de velours brûle mes cuisses ! Est-ce possible ? Notre « chambre - congélateur » nous offre régulièrement une température d'ambiance à moins 10°, -15° chaque nuit !

Notre principal investissement pour ce voyage a été nos sacs de couchage et nous ne le regrettons pas. Seront-ils suffisants quand nous dormirons dehors pendant les cinq à huit jours de la traversée du Tchadar ? (fleuve Gelé)

Un premier groupe de vingt personnes des villages alentour est parti hier pour Leh par cette seule issue. Il paraît que le fleuve commence à être praticable. Nous attendrons un peu que la glace soit plus sûrement figée (départ envisagé vers le 20 Janvier).

Cela fait maintenant plus d'un mois que nous vivons ici.

Les caps difficiles sont passés. Nous sommes presque aussi sales qu'eux, habitués à ne plus nous laver... Nous avons réussi héroïquement à faire une toilette complète par semaine (cela n'est pas Zanskarpa).

J'ai fait deux lessives, mais rincer le linge à travers la glace du ruisseau est une vraie torture. Quand on sait qu'il faut, par endroits, plus d'une heure et demie pour aller chercher un bidon de « flotte » glacée, tout en bas, et remonter en le portant sur le dos, dans un panier ou vaguement sanglé (entre 10 à 20 litres à chaque fois), on devient très économe sur l'eau et beaucoup moins tatillon en matière d'hygiène...

C'est quelque chose, quand même de partager leur quotidien...et encore, nous sommes des invités, partout. Ils sont simples, rustiques et d'une gentillesse extraordinaire. Ils vivent très proches les uns des autres.

Le Losar est terminé depuis quelques jours. Le Losar, c'est le nouvel an Tibétain. Il a commencé le 24 décembre et a duré dix à douze jours. Pendant cette période, chacun s'invite à tour de rôle.

Quatre à cinq familles se réunissent dans une khampa (maison). Les enfants jouent à l'extérieur le plus souvent.

Les femmes débourent la laine brute ou filent à la quenouille.

Les plus jeunes tricotent inlassablement...des chaussettes (et seulement des chaussettes !).

Les hommes jouent aux cartes ou prient, ils marmonnent en faisant tourner leurs moulins de prière ...

Parfois, il y a une télé, et ils avalent, captivés, des programmes indiens qu'ils ne comprennent pas, avec des images luxueuses de gens, jeunes, beaux, riches, parfois violents et armés, évoluant dans des univers propres et lumineux...

Nous sommes tous assis en tailleur, (moi, pas trop longtemps) sur des tapis posés sur la terre crue aux pieds des murs. Au centre : le poêle, devant nous, des tables basses où fument, en permanence, nos tasses de " tcha ngarmo » (thé sucré au lait) et « salt tea » (thé salé au beurre)...

Aucun risque de déshydratation, on boit toute la journée, partout. On mange aussi...tout le temps... de la farine.

Farine sous toutes ses formes... en poudre, en galette fine frite ou épaisse à peine cuite, en boulette de tsampa (farine d'orge grillée) avec du beurre fondu et du sucre, ou trempée dans le thé, ou en « namchok » (oreilles) ou simples morceaux de pâte jetés dans la « thukpa » (soupe à la farine) où viennent flotter quelques « yeux » de graisse de viande de yack. On s'habitue à tout.

Pour se rincer le gosier, un peu de « tchang » (habituellement traduit par « bière d'orge », mais la similitude n'est pas flagrante).

Quand je dis « un peu »... dès que l'on a bu une gorgée, c'est rempli de nouveau. Ils auraient vraiment plaisir à nous saouler.

Mais les « boyaux » ne suivent pas toujours et les maux de tête du lendemain accompagnent parfois les réveils...

Sinon, histoire d'achever la soirée, il y a aussi l'arak (alcool d'orge), très fort et peu goûteux... Nous les avons toujours quittés avant la fin de la soirée.

La lumière est coupée systématiquement à 21h30, (électricité distribuée de 17h30 à 21h30), et nous n'avons que peu dansé... Ils ont la forme et la résistance.

Nous, nous sommes tout petits... Nous sommes en très bonne santé, même si tout nous paraît difficile. (Juste la peau du c...occyx un peu tannée par les longues stations assises...)

Je m'étais débarrassée rapidement des sept kilos de médicaments dont nous faisons cadeau au seul hôpital de la vallée, à Padum.

Nous avons pu constater, une fois de plus, l'inefficacité du « système de soins », même son inexistence.

Un médecin Zanskarpa quand même, (c'est une première en hiver !), l'hôpital ouvert de 11h à 15h, une infirmière (toujours la même et la seule depuis dix ans), deux « assistantes » très occupées à... tricoter, près du poêle, devant le thé, dans la pièce d'examen de l'édifice déserté par les habitants de la vallée.

Les « Amchis » (médecins traditionnels) sont mieux adaptés, mais leurs moyens sont très limités. Les prières, les flagellations contre les esprits du mal et les poudres de plantes marchent souvent bien pour les petits maux... mais, si tu as quelque chose de sérieux...tu meurs.

Pas d'évacuation en hélico, aucune possibilité d'assumer la moindre urgence véritable, pas d'intervention chirurgicale, pas de césarienne... tu meurs.

Quand nous sommes passés, début Décembre, ils en étaient à sept morts depuis les premiers froids. (occlusions, péricardite, péritonite...)

Sinon, humblement, je dispatche mes quelques réserves personnelles de médicaments... abcès dentaires, maux de tête, douleurs rhumatismales, « bobologie » diverse... Dans l'ensemble, ceux qui ont résisté jusque-là sont plutôt en bonne santé.

Hier soir, nous avons appris la mort du bébé dernier-né que nous avons pris en photo avec sa maman, il y a une dizaine de jours. Il avait à peine trois mois, souriait, semblait en bonne

santé, engoncé dans sa « goncha » (manteau de laine brute aubergine), ses couvertures, son bonnet décoré de médailles du Dalai Lama, de turquoises et de perles de corail, ses « gris-gris » cousus un peu partout... Ama (maman) lui avait mis du beurre fondu tiède dans les oreilles, les trous de nez et le « derrière » pour le protéger et « l'aider ». Il tétait bien...

C'est un événement banal ici, semble-t-il. Naître en début d'hiver...

Gros risque.

Nous avons sillonné la vallée et les vallées alentour dans ces paysages toujours aussi écrasants d'immensité. La neige a tout transformé un peu avant Noël, mais c'est une neige étonnante...

Sèche !!!

Une poudre fine comme du sable. Tu enfonces tes chaussures jusqu'aux chevilles, tu ressors le cuir sec, les grains blancs coulent sans laisser de trace. Sous la neige, terre, sable, poussière restent secs ! Si tu marches le matin ou après dix-sept heures quand le soleil a disparu, tu as la sensation d'écraser de la meringue, des plaques craquent, se fendent, seuls bruits qui troublent le silence infini qui nous pénètre.

J'ai rejoint Jean à l'intérieur. Atmosphère bon enfant.

Une voisine arrive avec un bouquet de roseaux à « éplucher » pour le transformer en fouet de cuisine.

Dolkar, la grande sœur, apporte un grand pot de lait gelé. Une énorme casserole chauffe sur le poêle... cela me rappelle la préparation du beurre à laquelle nous avons participé, il y a trois semaines...

Épreuve de force et de patience là encore. Dolkar « casse » le lait congelé, plonge un iceberg de lait dans la grande gamelle...

Le beurre ne se fait pas ici à partir de la crème, mais d'un fromage blanc (djo) chauffé, longuement travaillé, puis battu à la force des bras, à l'aide d'un agitateur énorme, en bois sculpté, passé dans des sangles accrochées au pilier central de la pièce...

Elles sont costaudes nos bergères, nous l'avons fait avec elles, Jean et moi, crois-moi, c'est du sport !

Dawa Zangmo, ma filleule, a l'air d'être désignée pour la popote ce midi (il est quatorze heures). Elle s'évertue à éplucher un navet gelé. Riz et dhal ? (dhal : lentilles ou haricots rouges, ou navets cuits en sauce avec toujours de la masala. (épice jaune composée d'un mélange, pas trop fort, mais toujours le même goût), ou alors navets en lamelles et oignons frits, cuits à l'étuvée, accompagnés de simples chapatis (crêpes faites de farine et eau, sans sel, à peine cuites).

À côté de moi, Lobsang, « nono » (petit frère, 11 ans), est bien patraque... Il vient d'avoir les oreillons (troisième victime en quelques jours) et maintenant ? Gastro ? Il vomit depuis deux jours, il a mal au ventre. Mes « spafon lyoc et vogalène lyoc » ont été inefficaces. Il a vu l'Amchi hier soir qui lui a remis des potions magiques... Mais, cela ne va pas mieux.

Il nous a déjà vomi dessus deux fois depuis ce matin. Au thermomètre de ma main, il doit avoir un fébricule (entre 37°5 et 38)...

Et si c'était une crise d'appendicite ?

Tout à l'heure, il est sorti un peu, il mâchait du chewing-gum...

Ça m'a un peu rassurée. Mais il est de nouveau en position antalgique (foetale) et n'a vraiment pas l'air d'avoir la pêche.

Mon petit crassouillard morveux préféré m'inquiète. Je suis rappelée à l'ordre : mon thé refroidit.

Allez ! Je vous laisse. La vie de chaque jour continue, avec tous ses petits «grands moments » sur un air Ladakhi : « Cho-chole » (viens, viens danser...)
Danse la vie, danse la mort... la montagne reste grandiose, figée, silencieuse; passent les nuages, passent les couleurs, passe le temps...
Julé. Photo : A Ichar, dans la famille de Lobsang Thinlay.

